

UN BUDGET OPTIMISÉ

MINI BATEAU, MINI BUDGET, MAXI BONHEUR

Avec un budget minimal mais un maximum de bonheur, Christophe et Carina font le tour du monde à la voile. « On s'en sort très bien avec 500 euros par mois. » Entretien avec deux marins hors du commun qui ont élevé la navigation à petit budget au rang de véritable art.

✂ Janneke Kuysters • Carina Juhhova 📷 Christophe Mora

Dès que le Français Christophe Mora (52 ans) et l'Estonienne Carina Juhhova (44 ans) arrivent dans un mouillage à bord de leur voilier L'Envol, ils attirent l'attention :

On ne voit pas beaucoup de voiliers de 25 pieds faire le tour du monde. Le bateau et son équipage ont déjà parcouru 60 000 milles. Avec une telle distance, on s'attendrait à un couple fortuné ou à un capital familial caché, puisque voyager, ça coûte cher.

« D'après notre expérience, on peut rendre ce voyage aussi coûteux qu'on le souhaite. Nous nous en sortons très bien avec un budget mensuel de 500 euros. Nous n'avons pas besoin de grand-chose. Vivre avec peu est devenu notre mode de vie. »

Coup de foudre

Le mode de vie minimaliste n'est pas donné à tout le monde. « Mais le plus extraordinaire c'est que nous nous soyons trouvés. Nous avons fait le calcul. La probabilité que nous nous rencontrions est inférieure à une sur un million », raconte Christophe en riant. Carina entoure de ses mains une tasse de thé bien chaude et dit : « Nous étions tous les deux en voyage, Christophe avec son bateau sur mer et moi avec mon sac à dos par voie terrestre. »

Christophe gagnait sa vie comme guide de montagne et moniteur de ski, jusqu'à ce qu'il fasse un stage d'initiation à la voile puis embarque comme équipier pour une traversée océanique.

« Ça a tout changé. J'ai découvert que tout ce dont j'avais besoin pendant ces huit mois tenait dans un seul sac à dos. Quand je suis rentré chez moi après ce voyage, je me suis progressivement débarrassé de tout ce dont je n'avais pas besoin. »

Au bout de quatre ans, il a acheté un petit voilier de course-croisière pour faire le tour du monde à la voile. C'est ainsi qu'il s'est retrouvé en 2015 à Puerto Williams, la ville la plus au sud du Chili. « Et c'est là que moi, j'étais », dit Carina en souriant. « À 25 ans, j'ai quitté la maison. En auto-stop, avec cent dollars en poche. Je voulais trouver un nouveau mode de vie qui ne tourne pas autour de l'argent. Sans horloge, sans titres professionnels, avec des échanges provenant de rencontres au fil du hasard, j'ai vécu de la gentillesse humaine et de la chance. J'ai voyagé ainsi pendant cinq ans, jusqu'à ce que je m'installe à Puerto Williams. Là-bas, j'ai travaillé comme responsable du tourisme du Cap Horn. »

« En français, on appelle ça un coup de foudre », sourit Christophe. Après leur première rencontre à l'office du tourisme, tout va très vite. Carina : « Je n'avais jamais fait de voile, mais j'ai vite appris : en m'installant à bord je me suis familiarisé avec le mal de mer, la vie à deux dans un espace réduit, ainsi qu'avec la beauté et la cruauté de la nature. Nous avons tout de suite trouvé un terrain d'entente grâce à notre mode de vie minimaliste et à petit budget : sans limite de temps, notre seule destination est devenue le voyage lui-même. Nos vies s'accordaient parfaitement. »

Un voilier de week-end pour le tour du monde

Christophe a participé à la construction de son bateau, un Django 770. « C'est un bateau rapide, mais sensible à une charge excessive. Le design était déjà assez minimaliste, mais j'ai tout de même laissé tomber pas mal de choses. Par exemple, les toilettes ont été remplacées par un seau, et on s'assoit sur la boîte à outils sous la table à cartes. Je n'ai pas voulu de table de carré, car elle se trouvait exactement là où je voulais ranger les cordages et les jerricans d'eau. Il n'y a ni dossiers confortables, ni portes de placards, ni éclairage avec son câblage. Une puissante lampe frontale fixée sur l'épontille de mât fait très bien l'affaire. »

Il n'y a ni réfrigérateur, ni douche, ni chauffage. « On s'adapte à la météo. En Patagonie, on met plus de vêtements, sous les tropiques, on ouvre un hublot », explique Christophe, avec pragmatisme. Et, décision peut-être la plus importante, ils n'ont qu'un moteur hors-bord. Le Tohatsu 9,8, un deux temps, n'est utilisé qu'en cas d'urgence ou pour entrer dans un mouillage encombré.

Tous les éléments électroniques sont facilement accessibles dans le coin de navigation.



Au club de voile Micalvi (Chili), juste après les « cinquantièmes hurlants », le plus petit bateau se place toujours en bout de file.

À l'endroit où se trouverait normalement un lourd moteur diesel, il y a désormais un réservoir d'eau de 55 litres. Avec 150 litres supplémentaires d'eau dans des bouteilles et des jerricans, cela constitue notre réserve totale. Il n'y a pas non plus de guindeau. Christophe : « Je remonte 40 mètres de chaîne à la main ; le compteur est désormais à environ 800 mouillages. » Dans sa philosophie, tout à bord doit avoir deux usages. « Nous utilisons les toiles anti-roulis pour recouvrir les jerricans et les amarres au milieu de la cabine, créant ainsi une mezzanine confortable. Le panneau solaire recueille également l'eau de pluie, et nous rangeons les vêtements dans les coussins, ce qui permet de gagner de la place. »

Il y a une petite cuisine à tribord avec un évier, un robinet et une cuisinière à gaz à deux feux. Une casserole, un autocuiseur, une bouilloire, trois assiettes, des bols, des tasses et quelques couverts constituent tout l'équipement de la cuisine.

A coûts réduits

Le coin dédié à la navigation se trouve à bâbord, en face de la cuisine. La table à cartes est équipée d'un ordinateur portable Toughbook avec les cartes numériques d'OpenCPN et SASPlanet pour les images satellite. Une radio VHF, un récepteur AIS, un barographe et un moniteur de batterie sont installés sur le tableau de bord.

Lors des navigations au large, les bulletins météo sont obtenus à l'aide d'un téléphone satellite Iridium ou d'un récepteur SSB. Deux écrans sont montés sur un support flexible : l'un affiche les informations relatives au vent, à la vitesse et à la profondeur, tandis que l'autre est dédié au pilote automatique. Le bateau est équipé d'une batterie au lithium de 100 Ah, alimentée par un panneau solaire de 140 watts et un hydrogénérateur Watt&Sea. Le coffre de cockpit contient un jerrican de 25 litres d'essence pour le moteur hors-bord, ainsi qu'une bouteille de gaz de 13 kg pour la cuisinière. →

Chaque centimètre est exploité au mieux.



Vivre avec peu est devenu notre mode de vie

Notre bateau est conçu pour la navigation côtière. Voici notre départ de la Martinique.



BRUNO GÉAN



**CONSEILS POUR NAVIGUER
AVEC UN PETIT BUDGET**

Bateau

- Avant de prendre la grande décision d'acheter un bateau, il est bon de vérifier si ce mode de vie vous convient. Rejoignez un équipage à quelques occasions pour découvrir ce milieu.
- Investissez dans un bateau « prêt à naviguer », même si cela grève votre budget. Envisagez un bateau de moins de 10 ans, ou qui vient d'être rénové. Vous pouvez également racheter le bateau d'une personne qui rentre d'un tour du monde. Vous économiserez ainsi de l'argent et du temps pendant votre voyage, car vous aurez moins d'entretien à faire.
- Achetez le plus petit bateau avec lequel vous vous sentez à l'aise. Chaque mètre supplémentaire fait augmenter de manière exponentielle les coûts d'entretien et de matériel. Effectuez vous-même autant de maintenance que possible.
- N'emportez que le strict nécessaire pour la navigation et la sécurité. Utilisez des sources d'information gratuites pour les réparations ou demandez conseil à d'autres voiliers.
- Carina et Christophe ont choisi de voyager sans assurance. Cela permet de réduire les dépenses mensuelles, mais peut entraîner des coûts plus élevés en cas de problème.
- Mouillez autant que possible. Achetez la meilleure ancre que vous pouvez trouver.
- N'utilisez le moteur que lorsqu'il n'y a pas d'autre option. Le vent est gratuit, alors assurez-vous de choisir un bateau capable de bien naviguer par vent de 10 nœuds.
- Un moteur hors-bord offre plus d'espace de rangement à l'intérieur. L'annexe n'a pas besoin d'être motorisée : on peut aussi ramer. De plus, c'est plus facile de sortir le dinghy sur la plage.
- N'utilisez pas de chartplotter, mais investissez dans un ordinateur portable Toughbook (d'occasion).

Mode de vie

- N'emportez que le strict nécessaire. Tout ce qui se trouve à bord doit avoir au moins deux fonctions.
- Vous embarquez un nouvel objet ? Alors un autre doit partir.
- Préparez vos repas à bord, évitez les restaurants.
- Investissez dans un autocuiseur pour économiser le gaz.
- Faites vos provisions là où elles sont bon marché.
- Internet : utilisez autant que possible le Wi-Fi gratuit et les cartes SIM locales. En mer, utilisez la radio SSB pour obtenir des informations météorologiques. N'utilisez la connexion satellite, coûteuse, que pour les longues distances.
- « *Allez-y petit, allez-y simple, mais allez-y maintenant !* » est une citation de Lin et Larry Pardy qui nous a toujours inspirés. (Voir aussi la suggestion de lecture à la p. 57, note de l'éditeur.)



Le calme avant la tempête à Caleta Darde, en Patagonie.

→ « Le Django 770 a été élu Voilier européen de l'année. C'est un modèle très prisé, et donc cher pour un bateau de cette taille », explique Christophe. « Cela a considérablement réduit mon budget. En revanche, les frais d'entretien sont bien moins élevés que sur un bateau plus grand. Petit bateau, petits soucis. Nous avons rarement à attendre de nouvelles pièces, et nous pouvons effectuer tout l'entretien nous-mêmes. » Grâce à ses deux quilles, L'Envol peut facilement échouer : c'est idéal pour les travaux d'entretien sur la coque immergée.

Carina : « L'espace de vie sur un petit bateau est un défi. Nous passons environ 75 % du temps au mouillage. Le bateau est alors notre maison et nous vivons tous les deux dans ce petit espace. Et pourtant, la seule chose qui nous manque vraiment, c'est un espace de travail ergonomique. D'un autre côté, notre espace intérieur est comparable à celui d'un bateau plus grand, car L'Envol est assez large et a une longue ligne de flottaison. » Christophe ajoute : « De plus, nous passons souvent la majeure partie de la journée à l'extérieur, à marcher, à grimper ou à explorer. »

Rester concentré

Pour un bateau léger et rapide, un vent de 5 nœuds suffit pour naviguer. On a rarement besoin du moteur. « Nous constatons toutefois que le poids de notre équipement réduit les performances du bateau. Il pèse encore plus de trois tonnes, soit presque un tiers de plus que son poids léger. Malgré tout, nous parcourons entre 130 et 150 milles par jour lors des longues traversées. « Lorsque nous naviguons dans des zones abritées, comme la Grande Barrière de Corail, L'Envol peut facilement atteindre 7 ou 8 nœuds. Et parfois, il surfe à une vitesse pouvant aller jusqu'à dix nœuds », explique Carina.

« Un bateau léger et petit est idéal pour faire le tour du monde à la voile, mais il faut tenir compte de certains éléments. Il est moins marin par mauvais temps, surtout lors des traversées au large. Les vagues l'affecteront davantage qu'un bateau plus lourd. C'est pourquoi nous suivons toujours de très près les prévisions météorologiques. Lors des longues traversées, nous n'avons pas le choix, et nous pouvons être amenés à mettre le bateau à la cape par mauvais temps. Un petit bateau est plus vulnérable face aux vagues déferlantes qu'un bateau plus grand », explique Christophe. →

Ces vagues et ces vents de 50 nœuds n'étaient pas prévus. L'Envol brave la tempête alors qu'il navigue des Gambier aux Tuamotu dans l'océan Pacifique.



→ « Un bateau comme L'Envol est particulièrement adapté à la navigation côtière. C'est pourquoi nous naviguons autant que possible aux bonnes saisons.

Comme son tirant d'eau n'est que de 1,2 mètre, nous pouvons nous approcher de la côte et trouver des endroits bien abrités ou des embouchures de rivières où personne d'autre ne va. Nous profitons alors d'un séjour quatre étoiles avec des vues inestimables. »

Minimalistes

Si l'on jette un coup d'œil au monde de la voile, une chose saute immédiatement aux yeux : les bateaux et les budgets ne cessent de grossir. Les bateaux de 12 à 15 mètres sont la norme, certains sont même plus grands. Le luxe semble être devenu la référence. L'Envol navigue à l'autre bout du spectre. Non seulement le bateau est minimaliste dans sa conception, mais son budget de navigation l'est tout autant. Les 500 € par mois couvrent les frais de subsistance et d'entretien. « La clé, c'est le mode de vie que nous aimons tant », explique Carina. « Nous choisissons l'option la plus économique dans tout ce que nous faisons. Ainsi, la voile plutôt que le carburant, le mouillage plutôt que les ports de plaisance, l'auto-stop plutôt que la location de voiture, et les pique-niques au parc plutôt que les repas au restaurant. Nous n'avons jamais acheté de billet d'avion pendant notre tour du monde. »

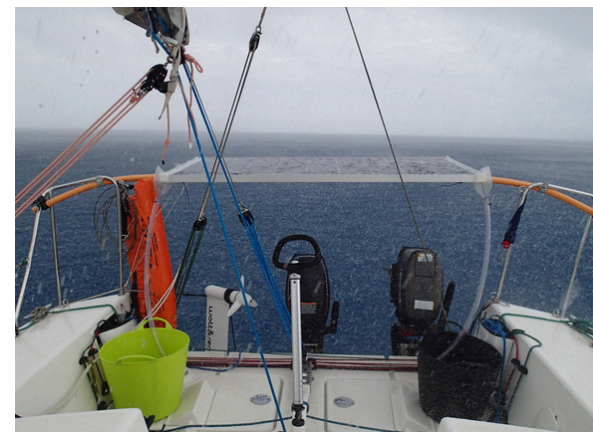
Grâce à leur site web (Intothewind.fr), ils ont levé des fonds via le financement participatif pour faire face à deux situations d'urgence : une voile déchirée en Nouvelle-Calédonie et une blessure grave subie par Christophe en Australie.

Et c'est dans ce contact, cette connexion, que nous trouvons notre récompense

À la recherche du meilleur itinéraire et mouillages le long de la côte est de la Tasmanie.



Sur le bateau tout doit avoir au moins deux fonctions. Nous utilisons aussi le panneau solaire pour collecter l'eau de pluie.



Leurs followers se sont également mobilisés spontanément à plusieurs reprises lorsque le couple a dû faire face à des dépenses importantes. « C'était fantastique. Dans les moments où l'on se sent le plus vulnérable, le soutien vient des lecteurs, de la famille, des amis et parfois même d'inconnus », explique Carina. « Et lorsque la cagnotte du bateau était presque vide, nous avons travaillé comme enseignants ou cueilleurs de fruits. »

Ils s'inquiètent parfois pour l'argent, mais cela ne devient jamais un problème majeur. Carina : « Nous n'avons pas besoin de grand-chose pour vivre. » Elle conseille : « Les jeunes navigateurs ne doivent pas avoir peur de l'incertitude liée à l'absence de revenu fixe. Ayez confiance : le voyage vous apportera des idées et des solutions quand vous en aurez le plus besoin. » Comme il est pratiquement impossible d'assurer un petit voilier pour de tels voyages, le couple navigue sans assurance. Ils n'ont pas non plus d'assurance maladie. Christophe : « Les gens nous demandent parfois combien coûte notre voyage. Nous répondons toujours : ça coûte moins cher que vous ne le pensez, mais tout ce que nous avons. »

La richesse

« Bien sûr, un mode de vie minimaliste n'est pas toujours facile. Parfois, on peut se sentir en marge. Mais en même temps, on se sent riches. Ce mode de vie nous offre la possibilité, bien avant la retraite, de ne pas être trop dépendants des aspects matériels ou financiers. » Christophe ajoute : « Nous sommes devenus très doués pour trouver des informations fiables et gratuites sur la météo, la navigation, les destinations ainsi que les procédures de formalités douanières. Nous ne laissons rien au hasard. » Carina : « Lorsque nous arrivons quelque part, nous sentons la curiosité que nous et notre petit bateau suscitons. Si vous arrivez à bord d'un grand voilier, la distance avec la population locale est plus grande. Et c'est dans ce contact, cette connexion, que nous trouvons notre récompense. »



Nous prenons le temps d'explorer les canaux le long de la côte ouest de la Tasmanie.

SOURCES D'INFORMATION GRATUITES

- Sites gratuits pour obtenir des informations sur les mouillages : Harbourmaps, Noforeignland, Navily
- Règles et formalités : Noonsite.com
- Cartes marines : OpenCPN et SASPlanet
- Météo : versions gratuites de Xygrid et Windy
- Blogs et sites de voyageurs traduits à l'aide des outils de traduction en ligne gratuits
- Demandez des informations à vos voisins de mouillage et dans les groupes WhatsApp de navigateurs

Ils sont fiers de leur très faible empreinte écologique : chaque année, leur consommation de carburant équivaut à seulement deux pleins d'essence d'une voiture.

Toujours en route

Le couple garde un rythme tranquille. « Beaucoup de gens traversent la Patagonie à la voile en quelques mois d'été, nous y avons passé un an. Nous avons également pris notre temps dans l'océan Pacifique : en trois ans, nous avons navigué d'île en île, pour finalement arriver en Australie. » Le projet était de faire le tour de l'Australie en un an, mais en raison de la pandémie, cela en a pris trois. L'année dernière, le couple a mis le cap sur l'Estonie pour que Christophe puisse enfin rencontrer la famille de Carina. Ils n'ont pas pris la route directe, mais ont fait un détour par l'ouest de l'Irlande, l'Écosse, la Norvège, la Suède et la Finlande. Au moment de cette interview, ils sont déjà en route vers leur port d'hivernage dans le sud-ouest de la France. « Nous aimerions beaucoup passer l'hiver aux Pays-Bas. C'est très agréable d'y naviguer », explique Christophe. « Mais L'Envol n'est pas isolé, et un peu de chaleur serait la bienvenue cet hiver. Nous reviendrons sans aucun doute. »

Carina et Christophe.

